

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 3 (1906)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

TROISIÈME ANNÉE

N° 1.

JANVIER 1906

COMMUNICATION

Ce numéro contient la table des matières de 1905 et le N° 2 contiendra le tableau des pesées en 1905 qui doivent être reliés avec le volume de 1905.

Le N° 2 sera envoyé contre remboursement aux abonnés qui n'auront pas encore payé leur abonnement.

C. BRETAGNE.

CAUSERIE

C'est le soir de Sylvestre ! Les cloches annoncent la fin d'une année qui, hélas ! a vu plus de misère que de bonheur ; plus de pleurs que de cris de joie. Du commencement à la fin les colonnes de nos journaux étaient remplies de récits de combats sanglants, de révoltes et de grèves continuelles. Ah ! que nous sommes encore loin du règne de paix et de bonheur ! Un souffle de malaise, de mécontentement plane sur l'humanité malheureuse ; mécontentement et haine en bas chez les pauvres, mécontentement et terreur en haut chez les riches ; les liens sacrés de la famille se relâchent, le respect s'en va ; pour beaucoup Dieu et la patrie ne sont plus que de vains mots ! Où allons-nous de ce pas ?

Mais tournons nos regards attristés par tant de misères vers un monde où tant de fois pendant cette année nous avons été heureux de nous réfugier, où tout respire l'union et la paix. Chez nos abeilles chacune est heureuse de travailler sans relâche pour les autres ; il y a une entente parfaite, personne ne pense à soi-même, il n'y a pas de place pour l'égoïsme et il n'y a de haine que pour l'ennemi commun. Chères petites bêtes, que de doux moments, que de saines jouissances vous nous avez déjà procurés ! Pauvre humanité, que ne peut-elle prendre exemple sur vous !

Les cloches sonnent encore, elles saluent maintenant l'arrivée d'une année nouvelle. Puisse-t-elle être plus heureuse que celle qui vient de nous quitter. Espérons, et pour le moment, bannissons la crainte et les soucis. Voici la folle du logis qui vient à notre secours et fait miroiter devant nos yeux l'accomplissement de tous nos vœux ! Elle nous montre tous nos abonnés satisfaits, une foule d'amis nouveaux, de nombreux collaborateurs zélés, une campagne propice, des récoltes abondantes et tous nos collègues rayonnant de bonheur ! Ah ! pourquoi n'est-ce qu'un mirage !

Chers lecteurs, nous vous souhaitons à tous une année de prospérité et de paix, et si pour la troisième fois notre modeste *Bulletin* vient heurter à votre porte, réservez-lui bon accueil et n'oubliez pas de faire un peu de propagande en sa faveur.

Ulr. GUBLER.

QUELQUES MOTS DE PLUS SUR L'EXTRACTION DU MIEL

Depuis ma dernière lettre sur l'extraction du miel, je m'aperçois que j'ai négligé de parler de plusieurs points qui, quoique de peu d'importance, ne sont bien compris que par ceux qui ont de l'expérience. Or, ce n'est pas pour eux que nous écrivons, mais bien pour ceux auxquels manque l'expérience.

Pour bien réussir en apiculture, il faut non seulement des ruches à rayons mobiles, mais il faut encore que les rayons soient bien droits dans les cadres. Dans les commencements du système moderne, nous donnions des guides à nos abeilles en collant des amorces, faites de rayons brisés, sous la barre supérieure de chaque cadre. Nos abeilles alors suivaient ce guide plus ou moins bien, et de temps en temps, nous examinions les ruches pour redresser, d'un coup de couteau et d'un coup de pince, les rayons crochus. Quelquefois les abeilles attachaient un rayon au voisin, d'autres fois un rayon était épaissi aux dépens du rayon suivant, qui se trouvait quelquefois n'avoir pas assez d'épaisseur dans certaines parties de sa surface pour soutenir le mouvement centrifuge sans se briser. Aujourd'hui, tout cela a disparu par l'usage de la cire gaufrée. Si la feuille de cire gaufrée a été bien insérée dans le milieu du cadre, exactement au centre de la barre, les rayons, avec très peu d'attention de la part du maître, se trouveront aussi réguliers que des planches bien rabotées. Ceci ressemble peut-être à de la réclame pour la cire gaufrée, mais c'est une réclame à laquelle elle a droit.

Plus de rayons crochus, rarement de rayons boursoufflés, voilà le résultat de l'emploi de la gaufre. Sans compter l'économie qui résulte de la fourniture du rayon déjà presque bâti, on a l'énorme avantage de ne pas avoir de rayons de bourdons dans les hausses.

Il y a une légère difficulté, qu'un article qui a paru dernièrement, dans un journal français, m'a rappelée, c'est le danger de briser les rayons neufs, la première fois qu'on extrait. Il est certain que les rayons blancs, tout frais bâtis, sont beaucoup plus fragiles que ceux qui ont passé deux saisons ou plus dans les hausses. Mais même des rayons entièrement bâtis par les abeilles peuvent être maniés sans danger, si la première fois on prend la précaution d'extraire par un temps convenable, ni trop chaud, ni trop froid, et si on tourne la manivelle tout juste assez vite pour en sortir le miel. Le temps trop chaud rend tous les rayons mous, le temps trop frais les rend fragiles. Avec la température ordinaire de l'été européen, les rayons fraîchement sortis de la ruche et qui sont à peu près à la température du sang, sont au point pour être extraits avec succès. Si le miel est un peu trop épais, on peut enlever du poids au rayon et le rendre moins facile à briser en le retournant plusieurs fois. Il ne faut que très peu de vitesse pour jeter la plus grande partie du miel hors des cellules, et quand le rayon est presque vide il peut supporter une vitesse centrifuge assez grande sans se rompre. Pour tout ceci, il faut un peu d'expérience, qu'on a bientôt acquise. Quand les rayons sont entièrement bâtis sur une gaufre, la base artificielle est presque toujours assez forte pour maintenir le rayon intact, même la première fois. Ici, dans notre Amérique, on produit beaucoup de miel en petites sections, desquelles on n'extrait pas le miel, mais celui qui a essayé la production du miel, en sections et demi-cadres simultanément dans les ruches, s'est tout de suite aperçu de la bien plus grande prédilection des abeilles pour les cadres qui occupent la longueur entière du chapiteau. Il est bien entendu que si ces cadres sont déjà pleins de rayons vides, les abeilles y seront attirées encore plus rapidement, mais, même à conditions égales, c'est-à-dire avec des feuilles de cire gaufrée fraîche, insérées dans les petites sections et dans les cadres, leur préférence pour le cadre se montrera presque invariablement.

Ce qui a poussé à la production du miel en sections d'une livre ici, c'est la préférence évidente marquée par le consommateur pour le miel sous cette forme. A l'arrivée de l'homme civilisé dans nos pays neufs, l'abeille s'est élancée en avant, dans les forêts du pays. Le miel récolté fut, pendant des années, celui qui provenait d'arbres creux coupés dans les grands bois et surtout du « gum tree », si bien que maintenant encore les gens qui ne connaissent pas les

méthodes modernes appellent encore une ruche « bee-gum ». Le miel ainsi recueilli était en rayons forcément brisés par la chute de l'arbre et se trouvait mêlé de débris de bois, de pollen et d'abeilles mortes. Pour en tirer quelque chose de passable, on le faisait fondre et on le passait au tamis ou à travers un linge, et ce miel s'appelait « strained honey », miel tamisé. La basse qualité de ce miel fut cause d'une espèce de répugnance de la part des consommateurs pour tout miel sorti des rayons, et il fallut une vingtaine d'années pour que les marchands se décidassent à changer l'appellation du miel « strained honey » en celle bien plus correcte aujourd'hui de « extracted honey », car il n'y a plus de « strained honey » sur les marchés américains. Mais la mauvaise réputation de ce miel établit un bas prix pour les miels d'extracteur, et comme ces miels peuvent être produits à un prix de revient beaucoup plus bas que le miel en sections, ce dernier a toujours obtenu le prix le plus élevé. Puis, les éleveurs des vallées du Grand-Ouest, qui n'ont des moyens de communication avec les marchés que par des routes très difficiles, se sont tournés vers la production du miel d'extracteur sur une grande échelle et fournissent en grande quantité un miel de luzerne excellent, qui est le miel des petites bourses, tandis que les miels en sections seront toujours d'un prix plus élevé.

Il ne faudrait pourtant pas en conclure que le miel d'extracteur n'est pas ici d'une production avantageuse, même au bas prix auquel il se vend. Depuis longtemps nous ne produisons pas autre chose, car nous sommes convaincus que, toutes choses égales d'ailleurs, le producteur peut compter sur à peu près le double en quantité, quand il fournit à ses abeilles des rayons tout bâtis dès les premiers jours de la récolte. Il y a aussi un avantage important qui en découle, c'est l'absence presque complète d'essaïms naturels quand on suit le système de fournir aux ruches tous les rayons vides dont elles peuvent avoir besoin. Ceci a une importance capitale quand on a atteint le nombre de colonies qu'on ne désire pas dépasser.

Nous avons une saison d'automne bien extraordinaire, beaucoup de fleurs, un temps magnifique⁽¹⁾, des ruches regorgeant d'abeilles, et pas de miel. Nos ruches ne sont pas plus grasses qu'il y a six semaines, après l'extraction de la récolte de trèfle. Pourquoi ? Ce n'est pas une question purement locale, les mêmes résultats semblent se produire sur une étendue de plusieurs centaines de milles. Combien peu de choses nous savons en comparaison de ce qui nous reste à apprendre. Qui donc nous donnera la réponse à cette énigme ?

C.-P. DADANT.

(1) En Europe j'attribue le manque de récolte, dans de semblables conditions, à l'absence de rosée ou de petites pluies qui favorisent la sécrétion du nectar.

EVOCATION

Quand l'hiver nous emprisonne
Auprès du feu qu'on tisonne,
Lorsqu'il neige et que le vent
S'essouffle à vouloir éteindre
Sur la vitre qu'il fait geindre
Son reflet doux et vivant,

Qu'on est bien, devant la braise,
A rêver, tout à son aise,
Les yeux à demi fermés !
Pendant que le corps sommeille,
L'âme fuit, légère abeille,
Vers les souvenirs aimés,

C'est alors qu'on se rappelle
Combien la montagne est belle
Sous le ciel bleu de l'été ;
Dans la flamme qui s'élève,
On voit passer, comme un rêve
Tout un monde regretté...

Tout ce monde regretté que M. Rittener, professeur à Ste-Croix, voit remonter dans les caprices de la flamme, et qu'il évoque dans ces strophes délicieuses que je voudrais citer tout au long, ce sont les souvenirs de joyeuses ascensions dans la haute montagne. C'est très beau d'être alpiniste, plus beau encore d'avoir, pour en exprimer son allégresse, de pareils accents, qui font vibrer, même dans les âmes modestes d'hommes forcés de végéter toute l'année dans les basses altitudes, de profonds échos. C'est un privilège et une joie que de pouvoir se souvenir, et, l'imagination aidant, n'y a-t-il pas souvent plus de douceur dans cette évocation du passé, que n'en a fait goûter la réalité ? Vous souriez ? mais essayez donc !

Après le travail pénible de la journée, après la fièvre de l'atelier, du bureau ou de l'école, asseyez-vous devant votre feu, un vrai feu de vrai bois, si cette bonne vieille chose existe encore chez vous ; regardez jouer la jolie flamme sans songer ni à la révolution russe, ni aux syndicats, ni à Guillaume II, et les tableaux vont venir : ils surgiront bientôt en foule, se presseront, fuyant, revenant, ne s'arrêtant pas toujours à votre gré. Et vous revivrez les heures passées, avec leurs émotions, leurs déceptions, leurs joies, voilées et adoucies. Dans les réminiscences d'un apiculteur, qui comprend et aime la

nature, les abeilles figureront dans maint tableau de ce cinématographe silencieux. Il revoit la joyeuse sortie du printemps, les perce-neige, à peine écloses, courbées sous le poids des butineuses empesées ; l'une après l'autre, ses colonies, telles qu'il les a trouvées lors de la première visite, défilent devant ses yeux ; il ressent à nouveau les espérances et les appréhensions qu'elles ont fait naître en lui. A quel point elles se sont réalisées, il le sait maintenant. Puis ce sont les essaims qui tourbillonnent dans l'air, les belles jeunes reines déjà fécondes, les faux-bourçons dodus, au vol sonore et paresseux... Les hausses se remplissent, ou restent vides, l'extracteur grince ; ah ! les beaux rayons ! Tel souvenir fait sourire, tel autre force à réfléchir, et tout ce tableau d'ensemble forme une grande leçon, car notre rêveur n'a pas vu seulement se poursuivre dans la flamme des images confuses et muettes : elles lui ont parlé ; il y a lu plus d'un blâme et plus d'un conseil, par-ci, par-là bien aussi un mot de louange qu'il accueille d'un sourire. La réflexion aidant, des résolutions se forment, et, du passé, le regard plonge dans l'avenir. Sa pensée franchit d'un bond le long hiver ; avril est revenu, tout est en fleurs, et le rucher reprend vie. Ah ! mais, par exemple, on aura l'œil ouvert ; telle chose ne doit plus se reproduire, telle autre va être conduite différemment. Heureuses abeilles, comme vous serez bien soignées !

Je le sais, il ne suffit pas de rêver. On abuse vite des choses trop faciles, et je crains déjà d'avoir donné un mauvais conseil. Ah ! mais pourtant, quand on sait ses ruches bien garnies et chaudement revêtues, ses populeuses colonies groupées serré au cœur de leurs habitations, heureuses dans la quiétude d'une demi-inconscience, quand on a rempli jour après jour le prosaïque devoir, nécessaire cependant, d'entrer sur la pointe des pieds dans son rucher pour renouveler les amorces des pièges à souris et à musaraignes, peut-on mieux employer ses rares loisirs qu'à regarder danser la flamme, et rêver un peu ?

Pas très sûr d'avoir raison, j'ai pris le catalogue nouvellement imprimé de notre bibliothèque de la Société romande, pour le feuilleter. Hein ? y en a-t-il des livres ? Et dire que nos petites abeilles ont été les inspiratrices de tant de savants travaux ! Plus d'un, il est vrai, traite de sujets d'histoire naturelle qui paraissent étrangers à l'apiculture, mais s'y rattachent pourtant, de près ou de loin. Il y en a pour tous les goûts : Pour qui s'intéresse aux grands problèmes biologiques, voici Darwin, Lubbock ; pour qui tient à connaître mieux les insectes, voici Figuiier, Réaumur, Fabre ; ah ! surtout Fabre ! dont je n'ai lu encore que des bribes, mais que je veux lire en entier. Ne le demandez pas avant moi. A ceux qu'attirent davan-

tage les questions d'intérêt tout pratique s'offrent des titres fort alléchants : La santé par le miel (Clément); L'hydromel (Depaire); La fortune du paysan, etc. Mais passons vite : il y en a sur l'agriculture, sur la culture des graines fourragères, de la canne à sucre, des pommes de terre. Larbalétrier (un nom prédestiné), vous dira comment on défend son rucher, et, n'oubliez pas Mæterlinck. Si, enfin, vous voulez, tout en vous instruisant, vous perfectionner dans les langues allemande, anglaise, italienne, Berlepsch, Dennler, Dzierzon, Cowan, Dadant, Langstroth, Dubini, et beaucoup d'autres, vous offrent, chacun dans son langage, les trésors de leur expérience.

Voilà donc, pendant que nos abeilles dorment, de quoi remplir des loisirs autrement longs que ceux dont nous disposons. On organise des conférences, des cours et des assemblées, et on néglige les livres, ces professeurs si complaisants, si commodes et si instructifs. Cette négligence, faut-il dire ce que c'est ? Si j'en juge par la mienne, c'est de la paresse ; la vôtre est peut-être d'une essence plus pure. Quoi qu'il en soit, chers collègues, lisons davantage.

Beaucoup plus sûr de la valeur de ce dernier conseil que de ceux qui précèdent, je puis promettre comme certain, à tout apiculteur qui le suivra, une vive jouissance intellectuelle avec un enrichissement de son esprit et un accroissement de son amour pour ses petites ouvrières ; et comme probable : une augmentation des produits du rucher, ce que nul ne dédaigne.

Puissiez-vous, chers amis apiculteurs, c'est mon souhait de nouvelle année, éprouver tout cela dans une large mesure pendant les douze mois de l'an 1906.

E. FARRON.

DE L'APICULTURE PASTORALE

J'ai lu avec un réel plaisir l'excellent article de notre ami E. Bonhôte sur l'apiculture pastorale. Ayant transporté un grand nombre de ruches plusieurs années de suite sur les Alpes et le Jura, j'ai fait quelques expériences aussi intéressantes qu'importantes. Je me permettrai donc — sans rien enlever à l'article de M. E. B. — de vous faire part de mes impressions et désirs.

Avant d'aborder le sujet, j'ai le devoir de remercier, au nom de tous ceux qui ont répondu au questionnaire, notre vaillante Rédaction pour toutes les peines qu'elle s'est données pour rendre notre

Bulletin si intéressant. Il a deux années d'existence, n'a pas eu de faiblesse un seul instant et n'en restera pas là, il faut l'espérer. A la réunion de Lausanne, j'ai posé carrément la question s'il ne convient pas maintenant d'ajouter quatre pages de texte, étant persuadé que nous n'aurons pas de peine à alimenter notre journal. Je connais des apiculteurs expérimentés qui m'ont promis de sortir de derrière les fagots de bons articles qu'ils tiennent en *conserve*. La Rédaction m'a répondu que le nombre de nos abonnés ne nous permet pas encore de faire ce sacrifice ⁽¹⁾.

Vous savez donc ce que vous avez à faire. Chaque abonné prendra l'obligation de nous en amener un nouveau et le tour sera joué.

Maintenant, passons à notre apiculture pastorale.

Beaucoup d'apiculteurs voudraient placer leurs ruches à la montagne, mais ils n'osent affronter les risques et périls inévitables, surtout dans des mains inexpérimentées. C'est une question délicate, malheur aux imprudents.

La ruche pastorale n'est pas encore trouvée. La Dadant est affreusement lourde et fait le désespoir des apiculteurs sitôt qu'il faut la transporter à une certaine distance. Les préparatifs pour le départ durent trop longtemps, il y a trop de pièces à clouer, visser, ficeler, etc.

Le couvercle, ordinairement plein de défauts, reçoit les coups et les bosses, et les employés de chemin de fer, ne sachant ce que c'est, les empoigneront par là au risque d'occasionner de graves accidents.

La ruche pastorale devrait être légère et ne pas avoir un toit embarrassant ; ce toit devrait être capable de supporter un ou même deux rangs de ruches superposées.

Les Américains ont des systèmes de ruches remplissant ces conditions, nous devrions les étudier sérieusement.

La Société des apiculteurs jurassiens (Sociétés de l'Erguel Prévôté et Jura nord réunies) a justement chargé deux de ses membres de faire une critique détaillée des ruches que nous employons. Un rapport très complet a été lu à la dernière réunion lors de l'exposition d'agriculture de Moutier et une commission spéciale s'occupe de présenter un modèle de ruche nous permettant de faire de l'apiculture pastorale plus facilement et plus sûrement. Nous vous dirons plus tard si nous avons réussi à dénicher ce merle blanc.

Il va de soi que pour obtenir une bonne récolte à la montagne, les ruches devront posséder le plus grand nombre possible d'abeilles adultes (butineuses) et peu de couvain à nourrir. Il faut les transporter ni trop tôt, ni trop tard, l'expérience guidera les apiculteurs

(1) Ni le prix auquel nous tenons à laisser notre bulletin.

suivant les régions. Pour les 10-15 juin, il sera facile d'avoir de belles ruches, mais ce qui ne sera par contre pas facile, ce sera de les faire arriver à destination en bon état, surtout s'il y a du miel frais dans les ruches, ce miel étant projeté hors des cellules au moindre choc.

Chacun sait que les abeilles dérangées se gorgent de miel ; dans ces conditions, elles développent beaucoup plus de chaleur qu'étant vides ; en peu d'instant, la température intérieure monte, monte, jusqu'à ce que parfois tout soit en danger, abeilles, couvain et rayons. Si l'on donne au-dessus du couvain beaucoup de place, par exemple en laissant monter les abeilles sous le couvercle de la ruche (ruche Dadant) où elles feront la grappe et resteront tranquilles, tout ira bien ; mais malheur à ceux qui les refoulent de la hausse dans le corps de ruche et mettent par dessus un treillis ; ceux-là n'iront pas loin avant d'avoir de la marmelade. Il fallait voir cela à l'exposition de Genève en 1896, c'était navrant.

Si nous voulons émigrer avec nos Dadant, établissons dans le bas un grand trou de vol et dans le couvercle deux ouvertures convenables. On emploiera de la toile métallique en fer galvanisé et à grosses mailles. Celle qui est peinte en bleu ou vert ne vaut absolument rien, les abeilles s'empoisonnent ; les expériences que j'ai faites à ce sujet ne laissent pas de doutes.

Il faut autant que possible placer les ruches sur des wagons découverts et partir le matin par le premier train ou pendant un jour de pluie.

Ayant une fois placé soixante ruches dans un wagon fermé, elles y ont développé en peu de temps une chaleur telle qu'il a fallu les décharger d'urgence, autrement elles auraient trépassé.

Ceci dit, passons à un autre mode d'apiculture pastorale, qui me paraît le plus avantageux à condition que l'apiculteur ait tout ce qu'il lui faut.

Supposons que je possède 40 ruches à la plaine et dans un état normal, c'est-à-dire bien peuplées. Je prendrai dans chacune un bon essaim de 2-3 kilos et les enverrai à la montagne où 20 ruches Dadant ou autres m'auront précédé. Je réunirai ces essaims deux par deux pour former de très fortes colonies qui rempliront en très peu de temps une hausse et 10-12 grands cadres.

Ces gros essaims n'ayant pendant 8-10 jours que très peu de couvain à nourrir déploieront une activité extraordinaire, l'apport du pollen sera minime, tandis que le miel viendra à flots.

Résultat : une jolie récolte et 20 nouvelles colonies à vendre, à hiverner ou à réunir à celles de la plaine qui se seront refaites avec de jeunes reines. Pour que la réussite soit complète, il faudrait

naturellement avoir assez de rayons bâtis pour remplir les 20 ruches en question. Ceux qui essayeront ce système seront enchantés, je le recommande chaudement.

Dans les premiers numéros de 1906, nous vous ferons connaître les résultats de notre enquête sur les races d'abeilles ; ce sera très intéressant. Ceux qui ont encore des questionnaires sont instamment priés de me les faire parvenir, ils seront les bienvenus.

Tout en vous souhaitant à tous une bonne année, je vous engage à ne pas vous faire de scrupules pour envoyer à notre chère rédaction les articles qui pourront intéresser la généralité des apiculteurs. Les fautes d'orthographe et de style seront toujours corrigées et des phrases comme celle-ci de M. C. Favre, à Cormoret, dans le questionnaire, à propos de la loque : « Ma sacrée toux ! » sera traduite en « Massacrez tout ! »

E. RUFFY.

UNE FAMILLE D'APICULTEURS NEUCHATELOISE (1)

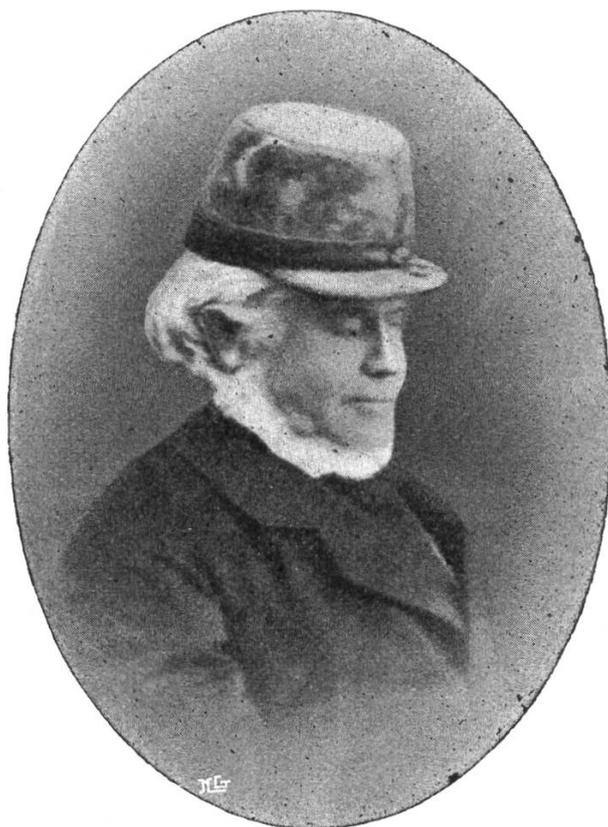
GUSTAVE DU PASQUIER.

Gustave Du Pasquier, neveu de Jonas de Géliou, naquit le 12 mars 1811. De très bonne heure il s'occupa des abeilles, car son père lui avait fait cadeau d'une ruche qu'il soigna avec le plus grand intérêt ; il essaya de la nourrir avec du sucre ce qui lui réussit à merveille.

Après un stage de deux ans dans une maison de commerce à Winterthour où il avait appris l'allemand, il entra comme voyageur dans la fabrique de toiles peintes de Cortailod pour laquelle il se rendit en Italie, puis à Constantinople et ensuite en Grèce ; là il prit la fièvre intermittente qui le força à revenir dans sa patrie. Pendant ses voyages il s'intéressa toujours aux abeilles et après son retour il s'adonna à l'apiculture qui devint une de ses principales ressources. Ses ruchers contenaient toutes les formes de ruches imaginables, cependant il avait une prédilection marquée pour les ruches cylindriques en paille, que son oncle avait déjà recommandées. Taillant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, le renouvellement des rayons se fit naturellement et sans peine dans ces ruches qui lui assuraient un rendement plus égal que les autres.

(1) Voir page 220, année 1905.

Quand en 1851 la ruche mobile fit son apparition, Gustave Du Pasquier en saisit vite les avantages et se mit hardiment au mobilisme. Il garda cependant ses ruches en paille qui devaient lui fournir les essaims pour peupler ses caisses du système Burki. Il fit alors construire des buffets ou petits pavillons dans lesquels il plaça trois rangées de trois ruches chacune qui devaient se tenir



GUSTAVE DU PASQUIER

chaud réciproquement. Ces buffets se trouvaient être très pratiques et il en obtenait toujours de magnifiques capotes de miel en rayons vierges.

A une époque où Mehring, l'inventeur du gaufrier, avait abandonné son idée comme impraticable, G. Du Pasquier appréciait beaucoup cette invention et Peter Jacob, avec qui il était en correspondance suivie, lui fournissait les feuilles gaufrées. C'est aussi lui qui a introduit le premier les abeilles italiennes dans le pays ; à cette occasion il observa que les abeilles de Colombier volaient jusque dans le Val de Ruz pour butiner sur les esparcettes, alors que les foins étaient terminés dans le vignoble ; il trouvait ses abeilles

jaunes aux environs de Coffrane et de Montmollin à une époque où il était sûr que personne d'autre que lui n'en possédait dans le pays.

Dès l'origine de notre société, Gustave Du Pasquier en fit partie et il fut un des membres les plus zélés : dans une des premières séances il lut un article sur « la statistique apicole du distrit de Boudry » ; Hamet qui, reproduit ce mémoire dans l'*Apiculteur*, dit que « c'est un vrai modèle du genre ». L'*Apiculteur* publia en 1862, 1863 et 1864 différents travaux de sa plume (sur la forme la plus avantageuse des ruches en paille, observations sur les mœurs des abeilles et les conséquences pratiques qui en découlent, sur l'odorat des abeilles, sur les races d'abeilles indigènes, etc.), travaux qui lui valurent un diplôme de l'Académie des sciences de Paris avec sa nomination de membre de la société.

De 1885 à 1889 il collabora à la *Revue Internationale* de M. Bertrand et ses articles étaient toujours frappés au coin du bon sens pratique.

Il aimait beaucoup s'entretenir avec les jeunes apiculteurs qui venaient vers lui pour s'instruire et nous nous souvenons avec plaisir et reconnaissance des beaux moments passés avec lui dans son rucher.

Jouissant de l'estime de ses concitoyens il fut élu député au Grand Conseil pendant deux législatures. On lui confia des tutelles importantes et la gestion de grands domaines ; pendant de longues années il servait d'interprète entre le Conseil fédéral et le gouvernement italien, car il possédait parfaitement la langue italienne. Comme secrétaire caissier de la commission cadastrale il s'acquitta de ses fonctions avec une telle distinction qu'une coupe d'honneur lui fut offerte.

Le 3 juillet 1896 il s'endormit en paix après une courte maladie, dans sa 86^e année, ayant conservé jusqu'à la fin toutes ses facultés intellectuelles.

Gustave Du Pasquier était un caractère ; d'une parfaite droiture, il ne transigeait jamais avec sa conscience et ses convictions.

Nous avons essayé de tracer, sans doute d'une manière bien imparfaite, la vie si active de cette famille d'apiculteurs. Dans un temps où l'égoïsme régnait en maître, où souvent le vil intérêt prime tout, il fait si bon de rencontrer ces hommes, animés d'un esprit de dévouement, du désir de faire autant de bien que possible autour d'eux. Pour eux l'apiculture était réellement la poésie de l'agriculture. Hélas ! nous nous demandons, est-ce que sous nos mains cette branche si noble ne risque pas de perdre son beau nom ? L'utilita-

risme, le mercantilisme qui évaluent tout d'après le nombre d'écus sonnants, l'esprit que l'auteur de la *Charmeuse* désigne sous le nom d'« esprit d'épicier » ne menace-t-il pas de prendre empire sur nous ? Avons-nous toujours ce dévouement, ce désintéressement qui se fait un plaisir de communiquer à nos collègues une petite invention utile, une découverte pratique ? Ou cette manie égoïste de faire breveter le moindre petit changement appliqué à un outil, à un appareil, existe-t-elle aussi parmi nous ?

Chers Collègues, suivons plutôt l'exemple de nos dignes émules ! Loin de nous toute mesquinerie, toute étroitesse ; regardons plus haut, tâchons de nous aider, de nous faciliter réciproquement le travail et il y aura encore de beaux jours et de saines jouissances pour nous et nos confrères. En terminant je dis :

Respect pour cette famille de travailleurs,
Honneur à leur mémoire !

Ulfr. GUBLER.

COUT ET PRODUIT DU RUCHER CHEZ LE COLON TUNISIEN

Réponse à Madame Reine B.

FRAIS D'INSTALLATION

50 ruches à cadres à 10 francs pièce	500
50 bonnes <i>jéba</i> (ruches arabes) à fr. 6	300
Extracteur, enfumoir et autres outils apicoles et menuiserie.	200
Total . . . Fr.	1000

PRODUITS ANNUELS

50 ruches à 12 kilos par ruche et à 1 fr. le kilo	600
10 essaims à 5 francs pièce	50
6 kilos cire d'opercules à 3 francs	18
Total . . . Fr.	668

FRAIS D'ENTRETIEN ANNUELS,

Intérêts du capital (1000) à 6 %	60
Travaux apicoles, 10 journées à 5 francs	50
Total . . . Fr.	110

BALANCE

Produits annuels	668
Dépenses annuelles	110
Bénéfices annuels . . . Fr.	558

Plus de 50 pour cent d'intérêts.

Ce débours de 1000 francs vous donnera un bénéfice net de 558 fr. annuellement, soit plus de 50 % d'intérêts sans compter la progression des essaims.

Je dois vous faire remarquer que je compte le miel à 1 franc, mais on n'a pas de la peine à le vendre dans son voisinage ou mieux à son personnel à 1 fr. 20 le kilo, ce qui augmente d'autant le produit. Les miels blancs se vendent à Tunis en demi-gros de 1 fr. 30 à 1 fr. 50 le kilo.

Vos ruches et votre rucher ne seront pas un modèle de menuiserie, mais ils seront bien suffisants pour une exploitation apicole chez le colon qui ne demande et qui ne doit chercher que le plus grand rapport avec le plus petit capital possible.

La miellée est très variable en Tunisie, elle est absolument subordonnée aux pluies ; si les pluies sont fortes et tôt en automne, vous aurez une miellée et de l'essaimage, vers la fin novembre, sur caroubiers, bruyères, romarins. Au printemps vous aurez une miellée sur les arbres fruitiers et sur les plantes fourragères. En juin-juillet vous aurez le miel de thym qui est très recherché par les indigènes pour son parfum spécial et fort.

BOURGEOIS, apiculteur à Bir-bou-Rekba (Tunisie).

GRANDSON-PIED DU JURA

L'année apicole qui vient de passer a été une année superbe pour les apiculteurs de notre section demeurant près des forêts et au pied du Jura ; pour les autres elle a été bonne. Le mois de mai a été détestable jusqu'au 25, ce jour j'ai dû donner encore de la nourriture à plusieurs ruches, qui mouraient de faim. La récolte n'a guère commencé que le 29 ; ce jour-là les abeilles abandonnaient l'abreuvoir.

Mon abreuvoir me remplace la balance ; tant qu'il est garni d'abeilles, la consommation est plus forte que la récolte. Seulement j'ai remarqué cette année que cela allait bien pour la première récolte ; le miel de la seconde récolte paraît être tellement épais qu'il faut de l'eau pour préparer la nourriture du couvain, car malgré l'abondance du miel pendant un certain temps, je voyais continuellement des abeilles à la recherche de l'eau.

Avec le beau temps, presque toutes mes ruches se sont mises à essaimer. Un jour il y en avait quatre qui essaïmaient à la fois. Ces quatre essaims se sont réunis en une grappe superbe et m'ont bâti et rempli de miel la chambre à couvain et trois hausses.

J'avais l'intention de faire cette année un élevage de reines. Mais j'y ai renoncé parce que toutes les ruches, qui avaient essaimé, contenaient assez d'alvéoles royaux pour faire des nucléus. Après avoir mis dans chaque ruchette son cadre avec du miel, je pensais y mettre encore un cadre de couvain avec les abeilles et un alvéole royal. Cela allait bien pour la première ruche, mais les abeilles des autres étaient tellement méchantes que je renvoyais l'opération au lendemain. Le lendemain cela n'allait pas mieux; dès que j'ouvrais la ruche, plusieurs abeilles se lançaient sur moi. J'employais alors le grand remède, l'enfumoir. Plusieurs bouffées me permettaient de prendre trois cadres dont chacun avait un ou deux alvéoles et, sans les examiner autrement, je les mis dans les ruchettes. Lorsque trois jours après je voulus voir si les reines étaient sorties, je ne trouvais, hélas, sur les cadres, que des bourdons et quelques abeilles nouvellement nées. J'avais chassé avec la fumée les abeilles au fond de la ruche et, au lieu de les enfumer, j'aurais mieux fait de leur donner le matin un ballon de sirop. Naturellement, les trois nucléus furent de suite démontés et les cadres rendus à la ruche mère.

Puisque personne n'a encore répondu à la lettre de M. Louis fils, parue dans le *Bulletin* du mois d'avril, je me permets de donner quelques explications sur l'évaporation. La chaux vive ainsi que l'acide sulfurique concentré sont employés presque uniquement dans les laboratoires de chimie, l'un pour dessécher les produits gazeux, l'autre pour évaporer lentement des petites quantités de liquide. En industrie, on emploie pour les liquides qui ne peuvent pas supporter la chaleur, le vide. Le vide serait le nec plus ultra pour mûrir le miel, mais les appareils sont trop coûteux. Il y a deux ou trois ans, j'avais aussi du miel de printemps qui me semblait être bien liquide et ayant peur de la fermentation, je couvrais mes toupines avec de la mousseline et les mettais dans la tonnelle, qui se trouve dans mon jardin. Avec les portes et les fenêtres grandes ouvertes, le miel s'épaississait en peu de temps. Il faut pourtant tenir compte de l'état hygrométrique de l'air. Le miel étant très hygroscopique, il est nécessaire de couvrir les toupines ou bidons d'un bon couvercle par un temps pluvieux ou humide.

Maintenant, une petite leçon de zoologie pour les membres de notre section en particulier, et je pense qu'il y a encore d'autres lecteurs qui en profiteront.

Après avoir entendu une conférence de M. Forestier et visité le rucher de M. Subilia, à Fiez, et celui de M. Alexis Giroud, à Fontaines-sur-Grandson, une collation réunissait les membres autour d'une table. En parlant de livres, je disais que le livre de M. Michelet

était souvent très ennuyeux à lire et qu'il parlait d'araignées, malgré qu'il l'avait intitulé *Les insectes*. Voilà qu'on me dit, mais l'araignée est un insecte. J'avais beau expliquer la différence entre araignée et insecte, on s'en moquait. Les uns prétendaient que l'araignée formait une sous-famille des insectes, d'autres me demandaient, et les cloportes, donc, ne sont pas non plus des insectes ? Les insectes, araignées et cloportes n'appartiennent au grand ordre des articulés.

Ceux-ci sont divisés :

I. Respiration aérienne, s'effectuant par des trachées.

- 1) *Insectes*. Le corps est composé d'une tête, d'un thorax et d'un abdomen distincts et il est garni de trois paires de pattes, et ordinairement d'ailes, par exemple : hanneton, abeille, papillon, mouche.
- 2) *Myriapodes*. Corps composé d'une tête et d'une série d'anneaux. Pattes au nombre de 24 ou davantage. Exemple : Scolopendre.
- 3) *Arachnides*. Tête confondue avec le thorax. Quatre paires de pattes. Exemple : araignée, scorpion, mites.

II. Respiration aquatique, s'effectuant par des branchies.

Crustacés. Exemple : cloportes, écrevisses, crevettes.

Quant à la conférence, qui avait pour sujet l'élevage des reines et l'introduction des reines, je tiens à mentionner un bon conseil que M. Forestier nous a donné : c'est que dans chaque section un apiculteur s'occupe de l'élevage des reines et qu'il les vende aux membres de la section. Il faut espérer que ce conseil sera suivi, seulement il sera difficile de trouver un membre qui voudra et saura entreprendre consciencieusement cette besogne.

Quant à l'introduction des reines, je me demande pourquoi M. Forestier conseille encore la cage, M. Ruffy nous a pourtant indiqué des manières bien plus simples et elles ont été expérimentées et décrites dans la Revue du mois d'octobre 1898.

F. SCHNAPP.

DU POIDS DES ABEILLES

Dans la *Schweiz. Bienenzeitung* (numéro de novembre), il est question du poids des abeilles ; l'auteur de l'article pense qu'il faut environ 11,000 abeilles (à jeun) pour 1 kilog. Dans un essaim, où toutes les abeilles se sont gorgées de miel avant de sortir, 7500 font déjà le kilog. D'après cela, un essaim de 3 kilog. contiendrait donc 22,500 abeilles.

Il est intéressant de voir ce que dit Jaques de Géliou à cet égard en 1740 : « Il est aisé de prouver que le poids des abeilles varie extrêmement, suivant les circonstances dans lesquelles elles se trouvent au moment où on les pèse. J'en ai fait sortir d'une ruche, dans le mois de février, expressément pour les peser. Elles volaient d'abord aux fenêtres de la salle, dans laquelle je tiens mes ruches en hiver. La fraîcheur amortissait aussitôt les abeilles. Je les pesai. Je trouvai que 69 faisait 7,65 grammes ; il en fallait donc 9021 pour 1 kilog. Elles n'étaient ni vives, ni mortes, mais engourdis de froid depuis quelques minutes.

» J'ai laissé périr deux essaims, pour les contraindre de manger le pollen qu'on croit être le pain des abeilles. J'ai pesé ces abeilles mortes de faim. J'ai trouvé qu'il en fallait 87 pour 3 gr. 82 ; 22,752 pour un kilog.

» En juillet, j'ai tué des abeilles qui avaient perdu leur mère par maladie. J'en jugeai ainsi, puisqu'il y avait dans la ruche du couvain de tout âge, quatre alvéoles sphériques et un conique, qui contenaient des vers péris et pourris. Je tirai les abeilles à deux heures de l'après-midi. Trente-deux abeilles pesaient 3 gr. 82 ; il en fallait donc 8366 pour 1 kilog. En août j'ai pris, à sept heures du matin, des abeilles qui commençaient à sortir de leur ruche pour aller à la provision. Je croyais pouvoir les estimer à jeun. Vingt-deux pesaient 1 gr. 91 ; donc 11506 le kilog., étant très vivantes et étant enfermées dans une petite bouteille dont j'avais fait exactement la tare. J'ai donné le même à manger à des abeilles de cette ruche, en leur présentant du miel assez liquide. J'ai trouvé qu'étant bien repues, il n'en fallait que 7866 pour un kilog. étant toutes bien vivantes. J'en ai pris encore de la même ruche, de celles qui revenaient de la campagne, chargées chacune de deux pelotes de pollen, et qui avaient dans le corps le peu de miel que les plantes leur fournissaient en août dans mon quartier. J'ai trouvé que, les pesant vivantes, il en fallait 9414 pour un kilog.

» En pesant des faux-bourçons vivants, pris en sortant et en entrant dans la ruche, j'ai trouvé qu'il en fallait 4392 pour le kilog.

» En prenant des pelotes de pollen de différentes grosseurs au hasard, et cueillies le matin sur les dix heures, j'ai trouvé qu'il en fallait 120 par gramme ; Réaumur en met 150 par gramme.

» On peut conclure de ces différents essais qu'il y a pour les essaims de 8 à 12,000 abeilles par kilog., selon que les abeilles sont gorgées de miel (elles le sont plus lorsque les fleurs en donnent abondamment, lorsque la ruche en est bien garnie et que la sortie de l'essaim a lieu dans l'après-midi). On voit encore par ces poids que 1000 abeilles peuvent rapporter une once ($\frac{1}{16}$ de livre) par voyage

dans la bonne saison, lorsque le miel abonde. Un essaim de 25,000 abeilles rapportera 25 onces chaque voyage. Si chaque abeille fait six voyages dans un jour favorable, un essaim de cinq livres d'abeilles peut ramasser 50 onces (3 1/2 livres) d'un jour. Ce qui s'accorde avec mes poids journaliers, un assez bon essaim ayant augmenté d'un jour de 166 onces (10 3/8 livres). Il faut qu'il ait ramassé près de 200 onces (12 1/2 livres) d'un jour, puisque les faux-bourçons, qui étaient par milliers, s'étaient nourris dans la ruche. »

(*Apiculteur* de 1863).

U. G.

GLANURES

On lit sous la signature D. B. dans le *Bulletin d'apiculture de Tunisie* l'article suivant :

Puisqu'il paraît que l'acide formique a une action dynamogénante sur l'organisme, allons-y de notre petite dose d'acide formique.

D'après de récentes communications à l'Académie de médecine les effets en sont certains.

Un sujet qui avait fourni un travail de 21 kilogrammètres dans une première expérience, en produisit un de 106 kilogrammètres, c'est-à-dire cinq fois plus fort, après avoir absorbé en deux fois, dans un demi-verre d'eau, pendant trois jours consécutifs, 40 gouttes d'acide formique neutralisé par le bicarbonate de soude.

Sous l'influence de ce traitement, les muscles fatigués récupèrent très vite leur énergie.

Il suffit d'augmenter d'une demi-minute le repos intercalaire des périodes de travail, pour voir le sujet faire un travail supérieur à la période de travail précédente. Si l'on porte à cinq minutes l'intervalle de repos, il récupère la force qu'il avait à la deuxième période de travail.

L'action de l'acide formique s'exercerait sur tout le système musculaire, aussi bien sur les fibres lisses que sur les fibres striées.

En résumé, l'acide formique augmenterait la force et accroîtrait l'endurance dans des proportions inattendues.

En transmettant à notre président cet entrefilet de *l'Auto*, M. E. Bagnol, notre fidèle membre correspondant, lui écrit :

« Le venin de l'abeille ne serait autre que de l'acide formique; » or, le miel ne se conserve intact qu'à cause de l'acide formique qu'il « contient en petite proportion. Concluez. »

La réponse paraît simple : nous garderons notre miel avec son acide formique, et nous nous acide-formiquerons avec celui produit dans les laboratoires. On l'obtient en faisant réagir un mélange d'acide sulfurique et de peroxyde de man-

ganèse sur certaines substances organiques, telles que le sucre, l'amidon, la gomme, l'acide tartrique, etc. Le procédé de M. Berthelot consiste à soumettre à l'action d'une douce chaleur, pendant douze à quinze heures environ, un mélange d'acide oxalique du commerce et de glycérine avec de l'eau. Le même chimiste est parvenu à produire de l'acide formique de toutes pièces en chauffant pendant plusieurs jours de l'oxyde de carbone avec de l'hydrate de potasse légèrement humecté. On voit que, pour la thérapeutique, les formiates ne manquent pas; on se servira donc d'un de ces formols, et nos miels resteront intacts.

*
*
*

L'acide formique n'agit donc pas seulement dans les ruches comme désinfectant et comme microbicide, il communique aux abeilles une vigueur nouvelle qui les engage à nettoyer leurs demeures et aussi à... piquer... de la façon la plus chypriote!!! Ce qui explique un peu pourquoi certains collègues n'en usent pas.

Je ne partage pas la manière de voir de mon honorable confrère en ce qui concerne l'absorption de l'acide formique, manger du miel et conseiller à nos clients d'en manger me paraît préférable; laissons les produits chimiques chez le pharmacien et vendons nos miels.

C. BRETAGNE.

CORRESPONDANCE

Hamilton (Illinois), 30 septembre 1905.

L'article de M. Forestier sur la fécondation des fleurs par les abeilles me rappelle qu'un jour un horticulteur plus ou moins progressiste se plaignit à moi que les abeilles faisaient du tort à ses pommiers en suçant le miel et en fatiguant les fleurs par leurs visites. Je m'en allai intrigué, car quoique d'un avis contraire, je ne savais quoi répondre. A quelque temps de là, je le rencontrai en chassant au lapin. C'était en hiver et nous nous trouvions dans un pré rempli de bidents desséchés. Cette fleur donne une graine qui s'attache aux vêtements et est très désagréable. Il fit la remarque qu'il avait vu ce pré tout jaune de fleurs et d'abeilles qui y récoltaient du miel. « Ma foi, lui dis-je, c'est bien regrettable que votre opinion sur le dommage que font les abeilles à la récolte ne se trouve pas vérifiée ici. » Nous étions en effet couverts de bidents des pieds à la tête. Il garda bouche close et je ne lui ai plus entendu dire que les abeilles faisaient du tort aux fleurs en y prenant du miel.

C.-P. DADANT.

BIBLIOTHÈQUE

Don. — La bibliothèque a reçu de M. J.-A. Guillaume, aux Bayards, Neuchâtel, le *Conservateur des abeilles*, de J. de Gélieu. Nos adressons nos remerciements au généreux donateur.

Pour faciliter le service des ouvrages de la bibliothèque, les sociétaires sont instamment priés de les garder le moins longtemps possible. Les volumes sont toujours impatiemment attendus ailleurs. Il arrive souvent que l'ouvrage qu'on demande est en lecture, il serait donc bien de dresser chaque fois une petite liste de volumes qu'on désire, parmi lesquels il y en aura toujours un à envoyer.

S'il se produit parfois quelque retard dans les expéditions, le bibliothécaire réclame l'indulgence des lecteurs; il ne lui est pas toujours possible de répondre par retour du courrier, comme quelques-uns le demandent.

L. FORESTIER.

Appareil à vapeur pour fondre la cire avec presse à vis

Patente fédérale + N° 27865.

Connu comme donnant le meilleur rendement en cire, très vite, bien et proprement.

A froid (sans vapeur) peut être utilisé comme presse à fruits.

Vendu directement par l'inventeur.

N° 1, contenance en cire à fondre, 10 litres, prix 42 fr.

N° 2, » » 19 » » 57 fr.

Se recommande,

J. ANDERMATT, fabricant,
BAAR, Canton de Zoug.

Prix de 1^{re} classe et Médailles :

BERNE 1895 — GENÈVE 1896 — THOUNE 1899 — PORRENTROY 1902

**DÉPOT
CENTRAL**

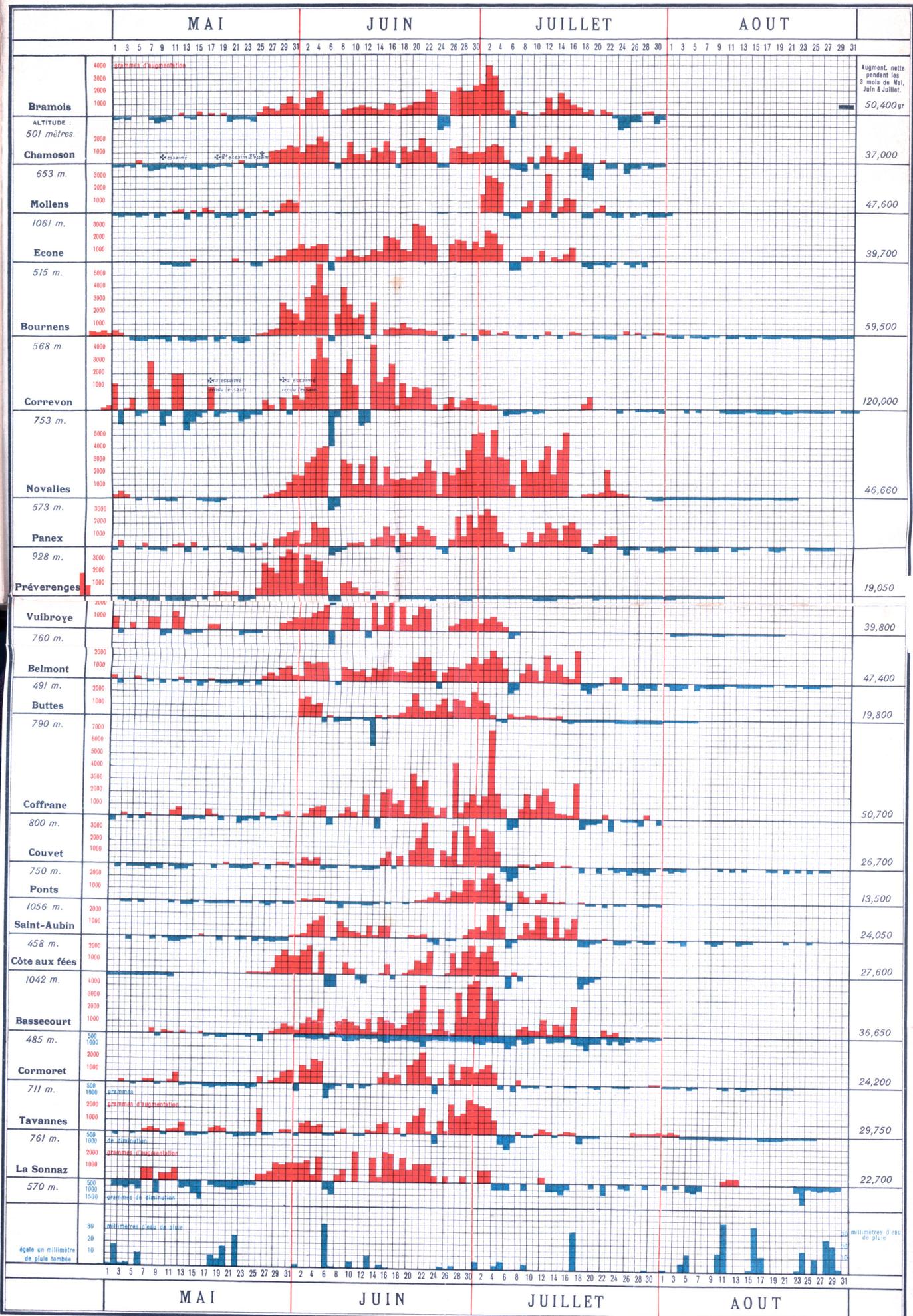
d'outils apicoles, cadres, sections,
de boîtes, bocaux et étiquettes à miel.
de cire gaufrée en 3 épaisseurs.

CHEZ

E. WARTMANN, BIENNE, Suisse

Prix modérés. Qualité irréprochable. Renseignements.

RÉSULTAT DU TRAVAIL DE NOS RUCHES SUR BALANCE -- 1905



— représente 100 grammes d'augmentation — représente 100 grammes de diminution

216 - MONTMAYRIER - SUVAZ - ZÜRICH